

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 28 (1978)

Heft: 4

Buchbesprechung: Stratégie communiste et dynamique conservatrice. Essai sur les différents sens de l'expression "national-bolchévisme" en Allemagne, sous la république de Weimar (1919-1933) [Louis Dupeux]

Autor: Favez, Jean-Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LOUIS DUPEUX, *Stratégie communiste et dynamique conservatrice. Essai sur les différents sens de l'expression «national-bolchévisme» en Allemagne, sous la république de Weimar (1919–1933)*. Paris, Champion, 1976. In-8°, 627 p.

Utilisé dans les années vingt et trente, en Allemagne, par des groupuscules et des publications d'extrême-droite, le terme de national-bolchévisme paraît dès les années cinquante dans l'historiographie de la république de Weimar. Mais ni l'ouvrage de Otto-Ernst Schüddekopf, *Linke Leute von rechts*, ni les *Langages totalitaires* de Jean-Pierre Faye, pour citer les deux études essentielles sur le sujet, ne le définissent clairement. Le premier pourtant a rassemblé, en 1960, pour la première fois, un important matériel, qui prouve la complexité du problème, et le second tente, dix ans plus tard, une sorte de géométrie politique, qui devrait permettre de situer dans l'espace idéologique de l'extrême-droite les différentes acceptations de l'expression. Mais l'érudition de l'Allemand et l'esprit de système du Français ne parviennent pas à dégager les contours de la nébuleuse idéologique que forme l'extrême-droite allemande sous la république de Weimar.

Le premier mérite de la thèse parisienne de Louis Dupeux est de parvenir à mettre de la clarté, sans simplification ni systématisation outrancière, dans ce sujet délicat, en faisant, à partir des sources soigneusement recensées, œuvre d'historien, prudent, scrupuleux et modeste, y compris dans l'expression, libre de tout jargon à la mode linguistico-sociologique. Du même coup, sa quête patiente et minutieuse souligne les graves lacunes et les fausses mises en situation des ouvrages de ses prédécesseurs. En distinguant entre les deux moments forts de 1919–1923 d'une part, de 1930–1933 d'autre part, en suivant avec précision l'évolution des thèses essentielles alors défendues, il regroupe et sépare des œuvres, des revues, des groupes, jusqu'à lui trop souvent confondus ou indûment rapprochés. De cette lecture approfondie, qui l'a conduit jusque dans les archives publiques, le concept même de national-bolchévisme, tant bien que mal ficelé par l'historiographie depuis vingt ans, se précise singulièrement, en perdant d'ailleurs pas mal de poids, donc d'éclat idéologique. Que reste-t-il en fin de compte ? Une position politique d'extrême-droite qui, tout en récupérant un certain vocabulaire révolutionnaire marxiste et l'idée d'une solidarité germano-soviétique, vise uniquement à annuler les conséquences de la défaite de 1918. En d'autres termes encore, un nationalisme radical pour qui le chemin de la puissance allemande retrouvée passe par la destruction de la démocratie libérale, de ses institutions et de sa culture, l'exaltation de l'Etat et la négation de la société civile, de ses classes et de ses luttes. Pour une jeunesse de la guerre, un romantisme à l'usage de la société industrielle, mais plus encore une des formes de radicalité du désespoir, qu'on ne saurait assimiler ni au fascisme, ni à un quelconque socialisme des classes moyennes.

Le national-bolchévisme n'est jamais parvenu à constituer un facteur politique crédible dans l'Allemagne de Weimar, car son poids sociologique est demeuré inexistant. On jugera donc peut-être que c'est lui attribuer trop

d'importance que de lui consacrer, comme l'a fait Louis Dupeux, dix ans d'une vie et une thèse de plus de 600 pages. Rien n'est moins sûr, car qui peut dire que la société industrielle moderne, même de consommation, est à l'abri de toute tentation de fuite dans l'irrationnel? Le travail de Louis Dupeux démystifie donc un concept, pour le passé, mais aussi pour le présent.

Genève

Jean-Claude Favez

JOHN GILLINGHAM, *Belgian Business in the Nazi New Order*. Ghent, Jan Dhont Foundation, 1977. 237 S.

Eine «Politik der Produktion» sei während des Zweiten Weltkrieges für die belgische Wirtschaft unbedingt notwendig gewesen, um erstens genügend Lebensmittel einführen zu können, zweitens Arbeitsplätze im Land zu schaffen und so eine Deportation von Arbeitern nach Deutschland zu verhindern und schliesslich, um einer Übernahme belgischer Industriebetriebe durch Deutsche zuvorzukommen. Diese in der Zeit selbst und auch nach dem Krieg (basierend auf Baudhuin) gegebene Begründung für eine weitgehende Bereitschaft zu wirtschaftlicher Kollaboration (Produktionswert von total etwa 65 Mia. BF) ist nach John Gillingham nicht mehr zu halten: Belgien versorgte sich nämlich während des ganzen Krieges praktisch selbst, sehr viele Zwangsarbeiter wurden ins Reich geholt und schliesslich wären die Deutschen weder materiell noch personell in der Lage gewesen, Betriebe in eigene Regie zu übernehmen! Der Autor erläutert in seiner fundierten, neue und herausfordernde Thesen vertretenden Studie ferner nicht nur eine Affinität belgischer Wirtschaftskreise zu einem autoritären System, sondern stellt auch fest: «It is that, once in the Economic New Order, Belgian big business found it to be not so unpleasant a place and that, once it ceased to be pleasant, it proved to be difficult to leave» (S. 163).

Die neue deutsche Wirtschaftsordnung hatte grosse Attraktivität: «Profit, security, a chance to modernize, the exercise of a co-determining influence in state economic policy, and the maintenance of a favorable climate of domestic politics» (S. 7), – kurz: eine gewisse Unabhängigkeit für den Preis der Zusammenarbeit. Es gelang der belgischen Wirtschaft in der Okkupationszeit, Gewinne zu erzielen und vor allem zu investieren, während die öffentliche Hand sowie die einzelnen Bürger (u. a. Inflation!) Verluste hinzunehmen hatten (Finanzierung der Besatzung und «Bezahlung» der an Deutschland gelieferten Waren aus von Belgien gespeisten Clearingkrediten). Von einem Widerstand der Wirtschaft kann keine Rede sein; im Vordergrund standen nicht nationale, sondern egoistische Interessen: der Schutz der eigenen Industrie. Der Autor gesteht allerdings zu, dass die Politik der Produktion das relativ milde und personell unterdotierte Regiment des Militärbefehlshabers gestützt und Belgien damit (unbeabsichtigt!) vor Schlimmerem bewahrt habe! (Vgl. dazu auch seinen Aufsatz über den Bankier und In-